

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Volmir Cordeiro

Parterre

La briqueterie CDCN du Val-de-Marne
Du mercredi 1^{er} au vendredi 3 octobre

Danse

Volmir Cordeiro

Parterre

Durée: 1h. Création 2025. Première mondiale

La briqueterie CDCN
du Val-de-Marne

1 – 3 octobre

Mer. au ven. 20h30
8€ à 14€ | Abo. 8€ et 10€

Chorégraphie Volmir Cordeiro. Avec Volmir Cordeiro, Marius Barthaux, Lucia Garcia, Élie Autin, Cassandre Moun. Scénographie Hervé Cherblanc. Création lumière Eric Wurtz. Création son Loup Gangloff. Création costumes Rubén Pioline Aronian, Volmir Cordeiro. Couturière Coco Blanvillain. Administration Doriane Trouboul. Production et diffusion Nicolas Roux – OTTO Productions. Chargée de production Daphnée Gonçalves. Collaboratrice de développement Audrey Chazelle. Visuel Carolina Janning.

La briqueterie CDCN du Val-de-Marne et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

C'est un lieu, c'est un rapport, c'est un tumulte: en arpentant le parterre, l'espace des passions et des poussées, des contraintes et des libertés, Volmir Cordeiro poursuit son investigation des espaces alternatifs et des liens sociaux. Accompagné de quatre danseurs et danseuses turbulents, il puise dans la joie carnavalesque une énergie subversive.

Si dans la société, les rassemblements se raréfient; si au théâtre même, l'expérience démocratique s'affaiblit: comment ranimer l'enthousiasme que procure le collectif, la jubilation séditeuse de la fougue sociale? Peut-on «refaire parterre», rétablir la place des corps, des imaginaires, des contacts, avec toute la puissance du conflit, de l'érotisme que l'assemblée contient? Volmir Cordeiro convoque le potentiel subversif de figures condamnées à être figées comme existences «mineures», oppressées, marginalisées. Parce qu'il hybride le savant et le populaire, parce qu'il floute les identités sociales, l'artiste brésilien déforme toute représentation. Il scrute les gestes usuels, ceux des humbles, du bas du corps, au ras du sol, des gestes ancrés voire écrasés. Les corps fauteurs de troubles, dont les volumes amplifiés par des assemblages de matériaux bruts s'anoblissent, sont les vecteurs d'une indiscipline contagieuse qui déborde de la scène au parterre, et inversement.

la briqueterie ❖❖❖
cdcnc val-de-marne

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

La briqueterie CDCN du Val-de-Marne

Opus 64 – Arnaud Pain
a.pain@opus64.com
01 40 26 77 94

« Parterre » est un terme polysémique qui peut définir le sol, le jardin, une partie de la salle de spectacle, le public. Qu'est-ce qui vous a mené à travailler avec *Parterre*, ce qui peut aussi bien être un lieu, une situation, qu'un rapport ?

Volmir Cordeiro : En germe de mon désir, il y a cette question : jusqu'où l'art peut contribuer à mélanger les classes sociales ? J'ai une obsession pour les espaces, et pour les places que nous avons, ou que nous n'aurons jamais. Quand j'ai imaginé ce projet, j'ai pensé au théâtre en tant que lieu, tel qu'il est dans mon souvenir d'enfant, et au phénomène théâtral comme un espace intrinsèquement démocratique où on se rassemble, et duquel jaillit une intensité intellectuelle et émotionnelle. Alors, j'ai vu dans le parterre un potentiel pour régénérer cette dimension, au-delà de l'événement esthétique contemplatif. Ma proposition est de refaire parterre, comme une pratique, de rétablir la place des corps, des imaginaires, des contacts, avec toute la puissance du conflit, de l'érotisme que l'assemblée contient. C'est ce parterre, tel qu'il était constitué dans la hiérarchie théâtrale du 18^e siècle, où les personnes parlaient, mangeaient, buvaient, se retrouvaient autour d'une expérience sociale. J'ai aussi un tropisme pour le comportement carnavalesque et la joie participative, qu'on active en abolissant la hiérarchie sociale, et qui a à voir avec une forme d'égalité spatiale puisque les corps se mélangent en un même lieu du débat, du tumulte. J'ai eu envie de rendre hommage aux turbulences mobilisées par les passions, qui se manifestent pour se libérer d'un pouvoir qui contrôle, contraint, limite. Le parterre a une force subversive. Sur une autre strate, j'imagine aussi le parterre comme un terreau où les artistes, à l'image des fleurs, éclosent et s'épanouissent : qu'est-ce qui advient lorsque l'artiste se sent comme poussé par la présence du public ? Comment habiter cette impulsion, la transformer, en jouer ?

Dans la continuité de votre recherche, vous élaborez à partir des gestes marginalisés intensifiés, des figures très expressives, excessives. Quel vocabulaire chorégraphique explorez-vous particulièrement pour cette création ?

VC : Au tout départ, je posais la question de l'identité sociale du parterre et de l'identité sociale du carnaval : ces personnes qui se rejoignent à 5h du matin, entassées dans des rues, prises dans des bousculades. Forcément, cela génère une gestuelle de l'indiscipline. J'ai imaginé des allers-retours entre des situations carnavalesques et le parterre théâtral ou la danse contemporaine. Je souhaitais trouver un objet hybride artistique et social – entre des caractères aristocratiques ou bourgeoises, et d'autres condamnés à être figés comme existences mineures, opprimées, marginalisées. J'ai imaginé des gestes usuels qui pourraient devenir performatifs comme passer la serpillière, livrer des repas ou passer le chapeau après s'être donné en spectacle. Le carnaval remet en circulation nos désirs d'identification, oscillant entre identification et désidentification. Ce qui m'intéresse, c'est cette classe de gestes portés par les corps, capables d'émouvoir par des mouvements dont on ignore souvent la puissance. Je me tourne aussi vers les parties basses du corps – hanches, genoux, pieds – souvent

associées à une dimension grossière. Ce sont les gestes des humbles, enracinés dans le sol, parfois écrasés, mais aussi ceux qui font vibrer la foule. Qu'est-ce qui nous permet de nous entre-animer ? Dans la masse où nos contours s'effacent, quel est cet élan d'enthousiasme qui nous fait éprouver notre corps autrement ?

Vous qui accordez une place importante aux costumes et aux masques, vous collaborez cette fois avec Rubén Pioline Aronian qui porte son attention sur le « rat-massage ». Ensemble, que construisez-vous ?

VC : Je réalise des figures aussi ostentatoires que précaires dans leur matière à travers des assemblages textiles et des hybridations. Quand j'ai découvert le travail de Rubén avec le caoutchouc, la chambre à air ou la bâche – ces matériaux urbains, bruts, presque sordides – j'y ai vu une galerie de personnages à la fois clownesques et aristocratiques, rois et reines de la rue. Tous semblaient muets, mais dotés d'une immense puissance sémiotique. Ensemble, nous avons exploré un paradoxe : la prétendue noblesse des costumes face à l'apparente pauvreté du geste, une noblesse qui tient au volume, qui amplifie la présence dans l'espace tout en contraignant le mouvement. La danse contemporaine a peu à peu effacé le costume, cherchant à mettre à nu la beauté du geste et la pureté du corps, mais aussi, peut-être, pour fuir la complexité ou entraver le flux du mouvement. Pour moi, le costume est comme un muscle supplémentaire : il renforce le corps, l'enveloppe, lui ajoute une charge qui altère la perception de soi. Il impose une nouvelle physicalité, modifie l'équilibre, transforme le geste. C'est une expérience synesthésique, une sensation autant qu'un langage du mouvement. Le costume engendre un autre type de danse, nous ramenant au carnaval et à cette nécessité de s'extraire de soi, de se métamorphoser.

Comment avez-vous choisi les interprètes, quel groupe se constitue ? Et, avec le public, comment mettez-vous au travail concrètement votre préoccupation pour les liens sociaux ?

VC : J'ai choisi ces quatre interprètes pour leur capacité à amener une énergie de contagion, à activer cet enthousiasme que je cherche. C'est ce que j'ai pu déjà travailler dans *Rue* (2015), *Outrar* (2021), *Abri* (2023) ou *Ciel* (2012), ce premier solo adressé, en dialogue constant avec le public. Pour moi, la boîte noire est provisoire, présente comme pour intensifier la solidité du quatrième mur afin que le percer puisse être encore plus jubilatoire. Avec *Parterre*, j'ai le désir de rendre plus concrète cette circulation d'énergie entre ces deux communautés formées par la scène et la salle. Ce moment partagé est comme un écart dans la marche de la société, capable de transformer notre manière de voir les autres, de faire commun. Je peux intensifier cette circulation en unifiant l'espace avec la lumière, en déplaçant les artistes comme les spectatrices et les spectateurs, et puis en cherchant, avec les interprètes, comment rendre puissant, comment faire en sorte que le public, dans cet élan, fasse ce qu'il a envie de faire.

Volmir Cordeiro

Titulaire d'un doctorat en danse à l'Université Paris VIII, Volmir Cordeiro étudie le théâtre et collabore avec les chorégraphes brésiliens Alejandro Ahmed, Cristina Moura et Lia Rodrigues. En 2011, il intègre la formation « Essais » au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, puis participe entre autres aux pièces de Xavier Le Roy, Rémy Héritier, Emmanuelle Huynh, Vera Mantero, Nadia Lauro et Zenna Parkins. Il clôt un premier cycle de travail, composé de trois solos: *Ciel* (2012), *Inês* (2014) et *Rue* – créé en 2015 au Musée du Louvre, en collaboration avec la FIAC. En 2017, il crée à Brest *L'œil la bouche et le reste*, et propose une exposition vidéo du même titre autour des poétiques du visage dans l'histoire de la danse. En 2019, il présente *Trottoir* au Festival Actoral et au Festival d'Automne, où il montrera sa pièce *Métropole* en 2021. Cette même année, il reçoit le prix SACD jeune talent chorégraphie, et crée *Abri* puis *Queimada* en 2023. En parallèle, il enseigne et intervient dans des écoles de formation chorégraphique, et publie *Ex-Corpo*, un ouvrage consacré aux figures de la marginalité en danse contemporaine et à la notion d'artiste-chercheur.

Volmir Cordeiro au Festival d'Automne:

2021	<i>Métropole</i> (Points communs – Théâtre 95, La briqueterie – CDCN du Val-de-Marne)
2019	<i>Trottoir</i> (CND – Centre national de la danse)